

# Identité ethnique et comportement politique: le comportement électoral d'un groupe de tsiganes musulmans de Thrace de l'Ouest en Grèce

Nikos Marantzidis\*  
Georges Mavromatis\*

## ABSTRACT

Ethnic community and Political behaviour: The electoral behaviour of a group of muslim gypsies in West Thrace in Greece.

This study attempts to relate the notion of ethnic group with that of political-electoral behavior. The empirical field of analysis will be based on a group of Muslim gypsies in Thrace. The theoretical starting point of the present article is the correlation between the characteristics of the ethnic group which are determined by historical circumstances and do not stand for physical or almost physical realities. These characteristics originate from the level of significance of the occurring differences between the ethnic group and other groups as acknowledged by the former, whereas this significance derives from the result of various influences. The residents of Ifestos in the city of Komotini, are Muslims and speak Turkish. These are the elements that define the Muslim minority in Greece. However their electoral behaviour differs from the rest of Komotini's Muslim minority. Concluding this essay will try to trace the reasons for this attitude and proceeds further to interpretations that could become generalized.

## RÉSUMÉ

Ce travail a pour but de relier la notion de groupe ethnique à celle de comportement politique/électoral en utilisant comme champ d'analyse expérimentale le cas d'un groupe de tsiganes de Thrace. Le fait que les caractéristiques du groupe ethnique sont déterminées par des circonstances historiques et ne constituent pas des réalités naturelles, ou presque naturelles, est le principe théorique de cette recherche. Ces caractéristiques dépendent du sens que donne le groupe aux différences qui le distinguent des autres groupes, et ce sens est le produit d'une variété d'influences. Les habitants du quartier Ifestos de la ville de Komotini sont de religion musulmane et parle la langue turque. Toutefois, leur comportement électoral est distinct de celui du reste de la minorité musulmane de Komotini. Cette recherche vise à déceler les raisons et le fonctionnement de ces différenciations, et donne des interprétations qui semble pouvoir être généralisées.

\* Université Makedonia

\* Université Aristote

La mise en rapport de l'identité ethnique et du comportement électoral est une entreprise difficile car la notion de groupe ethnique est souvent imprécise et peut être confondue avec d'autres notions ou être le produit d'une construction idéologique imposée par l'état-nation (Karakasidou, 1997).

Bien entendu, le débat sur la formation des identités nationales dépasse le cadre de cet article et nous n'avons pas l'intention de le traiter dans son ensemble. Pour les besoins de ce travail, nous nous limiterons aux trois courants principaux qui dominent le débat sur "l'ethnicité".

Ceux qui appartiennent à la première école considèrent que la notion est déterminée par des critères objectifs liés à l'existence même de l'individu. La langue, les pratiques religieuses, les données culturelles ainsi que certaines caractéristiques extérieures sont envisagées comme les composantes des groupes ethniques qui, à leur tour, sont envisagées comme des unités naturelles, prolongation naturelle des relations familiales (Shils, 1957, Van de Berghe, 1979). Les éléments constituant un groupe ethnique sont définis, par cette école, comme des "relations primordiales" (Geertz, 1963) et, selon les *primordialistes*, leur contribution est décisive pour distinguer un groupe ethnique d'un autre.

La seconde approche, refuse d'accepter que la notion de groupe ethnique est déterminée par des critères stables, et constitue un instrument d'analyse fiable de la réalité. Dans ce cadre, il est soutenu que les critères utilisés ne sont pas stables mais changent continuellement dans le temps et dans l'espace. Pour définir *l'appartenance ethnique*, la langue ou la tradition ou la religion peuvent être utilisées; fait qui montre le caractère flou et incertain de la notion. Certains adeptes de cette conception conçoivent les groupes ethniques comme des groupes d'intérêts plus ou moins cachés (Cross, 1978), ou comme reflétant des divisions sociales (Barth, 1969), alors que d'autres soutiennent qu'un "groupe ethnique est un élément auquel un ethnologue a consacré un livre" (M'Bokolo, 1998: 323).

Enfin, un troisième courant de pensée<sup>1</sup> intermédiaire reconnaît l'existence de critères objectifs qui déterminent le groupe ethnique mais relativise leur signification et surtout la façon dont ces critères fonctionnent dans la réalité expérimentale. Ici, le groupe ethnique est considéré comme une production historique (Fox, 1990; Coulon, 1997) et l'ethnicité ne se réfère pas à une essence innée mais à un ensemble d'interactions sociales (Poutignat, Streiff-Feinart, 1995). En fait, l'identité ethnique n'est pas perçue comme une situation immuable mais comme un tissu de relations et d'interactions pouvant changer, même radicalement, suivant les circonstances, le cadre, les initiatives de l'individu ou du groupe. Dans ce travail, nous avons adopté cette troisième approche.

Notre analyse nous conduit à accorder une grande importance aux significations données aux différences ethniques et, en fait, à la construction de ces significations et aux facteurs intervenant au cours de la procédure de construction. Nous devons donc, dans cette optique, nous intéresser à deux autres points essentiels.

Premièrement: La notion de minorité ethnique, d'après J. Rex est souvent utilisée par des groupes dominants à l'égard de groupes dominés et fonctionne comme une caractéristique qui détermine l'infériorité et la soumission (Rex, 1996). Ceci est particulièrement perceptible dans le cas des tziganes. L'utilisation des mots tzigane, gitan, etc, en Grèce et ailleurs, révèle des relations économiques, sociales et culturelles dominant-dominé et non pas des relations majorité-minorité ou des discriminations ethniques basées sur des caractéristiques culturelles "socialement neutres".

Deuxièmement: Le lien entre le statut social et la détermination ethnique conduit à une autre observation. La classe sociale et le groupe ethnique ne sont pas obligatoirement des catégories distinctes; il peut exister un lien entre l'intégration ethnique, la profession et le niveau de vie (Wallerstein, 1967; Horowitz, 1985). En fait, la perception des éléments culturels (langue, religion, etc) n'est pas indépendante de la position sociale, des conflits d'intérêts et des rapports de pouvoir. Comme en témoignent des recherches précédentes, dans le cas des tsi-

ganes en Grèce, l'identité ethnique est liée à un statut d'exclusion sociale (Kokkinaki, 1983; Mouheli, 1996). Par extension, le terme tsigane réfère rarement à la langue ou à la religion mais plutôt à un niveau de vie qui se distingue de l'ensemble, et caractérise des personnes qui se trouvent au bas de la hiérarchie sociale.

En résumé, nous estimons que la perception d'un groupe ethnique n'est pas tant le résultat du fonctionnement de ses caractéristiques ethniques que le résultat de la signification que donnent les membres d'un groupe à ces caractéristiques; signification qui se modèle suivant des critères extérieurs à l'ethnicité (Russel, Ashmore, 1973; Horowitz, 1985: 16). Ces caractéristiques acquièrent plus de poids lorsqu'elles sont corrélatives à une mobilisation politique axée sur l'appartenance ethnique. Dans ce cas - nous pensons le démontrer dans notre recherche - la façon dont les différences ethniques sont perçues joue un rôle décisif dans la mobilisation politique ou non d'un groupe ethnique. A ce stade, nous pouvons aborder le champ expérimental.

En Thrace de l'Ouest, à chaque élection législative, se développe un débat autour des caractéristiques du comportement électoral de la minorité et de l'origine<sup>2</sup> de ce comportement. Pendant les années 1985-1995, le débat se concentre sur la montée et l'action des formations indépendantes de la minorité.

Malgré les opinions différentes, il semble que le débat soit dominé par la conception selon laquelle les identifications ethniques constituent l'instrument d'interprétation principal pour la compréhension des comportements politiques des minorités. En d'autres termes, il est pensé que l'identité religieuse (en premier lieu) et linguistique (en second lieu) des musulmans et la conscience de cette différence, soit ethnique, soit nationale ("nous sommes turcs"), sont les éléments qui déterminent leur comportement politique et électoral.

A travers ce travail, nous désirons montrer que les origines du comportement électoral des musulmans de Thrace de l'Ouest ne doivent pas être exclusivement recherchées dans la conscience qu'ils ont de leurs principales caractéristiques ethniques, mais surtout dans la

manière dont ces différences sont perçues par le groupe même et par ceux qui sont extérieurs au groupe. Ces différences sont enregistrées dans une situation sociale donnée vécue par les membres du groupe tant au niveau individuel que collectif; elles sont également liées aux rapports qu'entretient le groupe avec l'état et les partis politiques. La prise de conscience de la différence se transforme en un ensemble de conventions qui influencent, de plus en plus, les relations sociales existant autour ou dans un groupe ethnique (Campbel, 1999). Dans le cas de notre hypothèse de travail, l'identité ethnique se transforme de matière première de production d'attitudes et comportements politiques en instrument utilisé au cours de la procédure de production des comportements politiques.

Afin d'aborder les questions posées ci-dessus, nous avons étudié le comportement électoral de la minorité, plus particulièrement celui d'une communauté de tsiganes musulmans turcophones de la municipalité de Komotini, à Ifestos. Le groupe présente, comme nous le verrons ultérieurement, beaucoup plus de différences que de similitudes par rapport au comportement électoral du reste de la minorité musulmane. Notre objectif était, donc, de déceler et décrire ces différences ainsi que les mécanismes qui les créent. Le choix d'une population limitée avec des relations ethniques cohérentes, nous a permis d'approfondir le niveau micro-social afin d'observer des processus qui, nous croyons, peuvent être partiellement généralisés.

Dans notre recherche, nous nous sommes limités aux résultats des élections parlementaires. Nous n'avons pas étendu nos recherches aux élections municipales et régionales car nous aurions été confrontés à un problème méthodologique; les unités de grandeur n'étant pas exactement comparables (individus, espaces politiques, etc). D'autre part, nous avons observé que les tendances politiques se manifestent plus clairement aux élections législatives.

Nous avons focalisé notre intérêt sur les élections des dix dernières années.<sup>3</sup> Le choix de cette période a été guidé par le fait que, c'est, pendant ces dix dernières années, que sont apparues les formations indépendantes représentant la minorité. Les élections de 1985,

comme le souligne D. Dodos (1994: 32), établissent une rupture dans le comportement électoral de la minorité musulmane en Thrace car sont apparus pour la première fois, à Xanthi, la formation politique Paix représentant exclusivement la minorité et, à Rodopi, le candidat indépendant Sabachedi Chatzi Chafouz Ali. Les formations issues de la minorité ont pour but d'exprimer et de promouvoir les droits de la minorité musulmane - qu'ils qualifient eux-même de turque -; rôle que ne peuvent tenir, d'après eux, les partis d'envergure nationale qui sont dominés par des chrétiens Grecs.

Tout d'abord, nous avons enregistré et étudié le comportement électoral des musulmans de Komotini puis, nous l'avons comparé à celui des chrétiens. Dans un second temps, nous avons isolé, de l'ensemble des musulmans, et décrit le comportement électoral des habitants de Ifestos puis nous l'avons comparé à celui des autres musulmans.

Avant de continuer notre exposé, nous voudrions préciser que la présentation des résultats électoraux de la municipalité de Komotini n'avait pas pour objectif une étude approfondie des facteurs qui déterminent le vote de la minorité musulmane dans cette municipalité. Ces résultats seront utilisés uniquement afin d'être comparés à ceux de la communauté de tsiganes musulmans de Ifestos. Ces derniers seront analysés et feront l'objet d'une interprétation plus poussée.

## **LE COMPORTEMENT ELECTORAL DES MUSULMANS À KOMOTINI**

La municipalité de Komotini compte quarante milles habitants dont la moitié environ appartiennent à la minorité musulmane.<sup>4</sup> Aujourd'hui, environ dix mille électeurs<sup>5</sup> musulmans sont inscrits sur les listes électorales (10.111 en 1996 - 9.005 en 1985). Ils votent dans trois circonscriptions (qui correspondent à des quartiers) exclusivement musulmanes: Idadie, Genitze et Kir Machale.

En observant les résultats des élections législatives des années 1985-1996 de la ville de Komotini, nous notons que les deux communautés (chrétienne et musulmane) se comportent de façon très différentes. Le comportement électoral des chrétiens, en général, suit les tendances

enregistrées au niveau national (tableaux 1 et 2). Les socialistes du PASOK sont le premier parti aux élections de 1985, 1993 et 1996 et, les conservateurs de N.D. ont été le premier choix des électeurs chrétiens de Komotini aux élections de juin 1989, novembre 1989 et avril 1990. La gauche communiste, y compris la Coalition de la Gauche et du Progrès, atteindra ses meilleurs résultats aux élections de juin 1989. Les électeurs musulmans, quant à eux, s'inscrivent dans une optique différente (tableau 3).

Aux élections de 1985, environ six mille électeurs des trois circonscriptions musulmanes de la municipalité de Komotini votent pour N.D. (58,1%) alors que le candidat indépendant de la minorité arrive en seconde position avec 1.072 voix (18,09%). Le PASOK atteint tout juste 16,55% alors que le Parti Communiste Grec (P.C.G.) et le Parti Communiste Grec de l'intérieur n'atteignent pas les 4% (3,61%).

Aux élections de juin 1989, la scène change radicalement. La formation de la minorité *Confiance* est propulsé à 60% (58,95%) et le député Ach. Sadik est élu. Cette hausse impressionnante s'accompagne de la chute dramatique de N.D. qui arrive tout juste à atteindre 10% (10,30%). Au contraire, le PASOK ne semble pas touché par la présence de la formation politique de la minorité et atteint 25,44%. Enfin, la Coalition de la Gauche et du Progrès fait sa première apparition et, malgré ses faibles ambitions dans cette région, le résultat est particulièrement mauvais: tout juste 1,73%. Il faut également souligner que le PASOK perd du terrain dans toute la Grèce alors qu'il continue sa progression chez les électeurs musulmans qui, par la suite, continueront à se comporter de façon différente que les chrétiens.

Aux élections de novembre de la même année, la formation politique de la minorité musulmane enregistre une baisse importante. Dans les trois circonscriptions musulmanes de la municipalité de Komotini, elle gagne 2.915 votes, soit 43,65%, ce qui correspond, environ, à une perte de 15 points. Bien que la formation ne perde que 322 voix, la différence provient de l'augmentation importante du nombre de votants (de 5.660 à 6.958). Les causes de cette chute sont,

plus ou moins, dûes aux interventions de l'appareil étatique - le point culminant de ces interventions étant la poursuite pénale et la condamnation de Ahmet Sadik - qui de cette manière réagit à l'élection d'un député représentant la minorité. Le parti N.D. s'avère être le gagnant car il récupère 12 des 15 points perdus par la formation de la minorité. Il atteint 22,35%, s'approchant ainsi du PASOK qui, lui, reste stable à environ de 25% (26,62%) alors que la Coalition de la Gauche et du Progrès gagne 3 unités (4,53%).

En avril 1990, la situation est, à nouveau, pratiquement la même qu'en juin 1989. La formation de la minorité atteint son plus haut pourcentage (59,95%); fait qui a des conséquences négatives pour les autres partis. Le PASOK tombe à 19,61%, N.D. à 13,95% et la Coalition de la Gauche et du Progrès à 3,65%. Sadik, dont la candidature avait été retirée en novembre 1989 et remplacée par celle de Molla Ismaïl Rodoplou, est réélu.

Les élections de 1993 présentent un intérêt particulier car le système électoral (minimum de 3%) écarte du Parlement les formations indépendantes de la minorité. Bien qu'elle n'ait aucun espoir d'élire un député, la minorité se tourne, de nouveau, vers le parti *Confiance* qui atteint le même pourcentage (59,95%) qu'aux élections précédentes. Le PASOK gagne quatre unités (23,91%) alors que N.D. tombe, pour la première fois, au-dessous de 10% (9,77%). Enfin, le pourcentage du P.C.G. et de la Coalition de la Gauche et du Progrès est, à peu près, identique à celui des élections de 1990 (3,47%).

Aux élections de 1996, aucune formation de la minorité ne se présente. Les voix de la minorité se reporte, principalement, sur deux partis: le PASOK et la Coalition de la Gauche et du Progrès. Le PASOK est propulsé à 42,62%, gagnant ainsi 20 unités, et le député Galip Galip est élu. La Coalition de la Gauche et du Progrès atteint un pourcentage record 31,68%; ce pourcentage additionné à celui du P.C.G. fait atteindre à la gauche un pourcentage inédit pour elle. N.D. ne dépasse pas 15% (14,95%) occupant, ainsi, dans une position marginale dans le vote de la minorité.

(Tableau 1)

### Elections parlementaires et principaux partis politiques en Grèce dans les années 1985-1996 (%)

Année	Néa Dimokratia Conservateurs	PASOK Socialistes	P.C.G. Communistes prosoviétiques	"Coalition de Gauche"	Extrême Droite	DI.K.KI (Socialistes de gauche)
1985	40.8	45.8	9.8	---	0.6	
1989 (juin)	44.3	39.2		13.1		
1989 (novembre)	46.2	40.7		11.0		
1990	46.8	38.6		10.2		
1993	39.3	46.8	4.5	2.9	4.8	
1996	38.1	41.4	5.6	5.1	2.9	4.4

\* Aux élections de juin 1989, la gauche au delà du PASOK présente une liste électorale commune sous le nom de *Coalition de la Gauche et du Progrès*. Aux mêmes élections se présente un petit parti de droite, *Rénovation Démocratique* qui gagne 1% (1 député élu).

\*\*\* En novembre 1989, se présente un parti écologiste qui gagne 0.6% (1 député élu).

\*\*\*\* Aux élections de 1993, la gauche au delà du PASOK présente deux listes: celle du *Parti Communiste* et celle de la *Coalition de la Gauche et du Progrès*, qui s'est formée après la scission du P.C.G.

(Tableau 2)

**Comportement électoral des chrétiens  
de la municipalité de Komotini**

**Pourcentages (%) des partis aux élections parlementaires**

	PASOK	N.D.	Gauche communiste	Parti-Minorité musulmane
1985	46.15	45.41	5.15+1.34*	----
1989 (I)	38.78	49.09	9.06	----
1989 (N)	38.59	51.76	7.68	----
1990	35.80	51.76	6.17	----
1993	45.86	42.38	2.24+2.30**	----
1996	44.15	39.83	2.87+1.98**	----***

Source: Statistiques des élections, Athènes, Ministère de l'Intérieur.

- \* En 1985, sont additionnées les voix du *Parti Communiste Grec* (KKE) à celles du *Parti Communiste Grec de l'intérieur*.
- \*\* En 1993 et 1996, sont additionnées les voix du *Parti Communiste Grec* (KKE) à celles de la *Coalition de la Gauche et du Progrès* (SYN).
- \*\*\* En 1996, aucune formation indépendante représentant la minorité ne se présente.

(Tableau 3)

**Le comportement électoral des musulmans  
de la municipalité de Komotini**

**Votes et pourcentages (%) des partis aux élections parlementaires**

	PASOK	N.D.	Gauche communiste	'Confiance'- Minorité
1985	981 16.55	3.484 58.81	128+43 3.61	1.072 18.09
1989 (I)	1.397 25.44	566 10.30	95 1.73	3.237 58.95
1989 (N)	1.778 26.62	1.493 22.35	303 4.53	2.915 43.65
1990	1.297 19.61	923 13.95	242 3.65	3.965 59.95
1993	1.313 23.91	537 9.77	92+99 3.47	3.292 59.95
1996	2.230 42.67	782 14.96	337+1659 38.20	----

Source: Statistiques des élections, Athènes, Ministère de l'Intérieur.

En analysant et comparant le comportement électoral des trois circonscriptions musulmanes de Komotini, nous observons que malgré l'homogénéité qui caractérise leur comportement général, nous pouvons déceler quelques variations. Une de ces variations est une montée en puissance de la formation politique de la minorité dans la circonscription Kir Machale (78,39% en 1993 alors que la circonscription de Genitze enregistre 59,44% et celle de Indadie 46,07%). Aux

élections de 1996, cette même circonscription donnera à la Coalition de la Gauche et du Progrès son pourcentage le plus élevé - peut être de tout le pays - 45,74%, et si on y ajoutait les voix du P.C.G., la gauche aurait dépassé les 50%.

Cependant, la comparaison des résultats obtenus dans les trois circonscriptions musulmanes de la municipalité de Komotini révèle le comportement différent de la circonscription Idadie. Cette différence est due, principalement, aux résultats obtenus dans deux bureaux de vote de cette circonscription où votent les habitants du quartier Ifestos/Kalkantza.<sup>6</sup> Ce quartier se trouve à l'extérieur de la ville de Komotini mais il est rattaché à l'administration de Komotini et à la circonscription électorale de Idadie.

Nous avons donc observé, jusqu'ici, que la formation politique de la minorité remporte environ 60% des voix de la minorité musulmane de Komotini. Ce choix politique constitue, d'une certaine façon, un trait caractéristique de l'identité turque. En d'autres termes, le fait de choisir de donner sa voix à la formation de la minorité est une identification à des procédures d'homogénéisation et de mobilisation politique axées sur l'appartenance ethnique/nationale.

(Tableau 4)

**RÉSULTAT DES ELECTIONS DANS LES CIRCONSCRIPTIONS  
MUSULMANES DE LA MUNICIPALITÉ DE KOMOTINI**

(Votes et pourcentages (%) par circonscription)

1985	IDADIE		GENITZE		KIR MACHALE		TOTAL	
PASOK	565	21.88	209	15.41	207	10.42	981	16.55
N.D.	1425	55.18	746	55.01	1313	66.11	3.484	58.81
Gauche communiste	113	4.3	30	2.21	28	1.40	128+43	3.61
'Confiance'	351	13.59	335	24.70	386	19.43	1072	18.09
1989 (I)	IDADIE		GENITZE		KIR MACHALE		TOTAL	
PASOK	835	34.74	310	25.10	252	13.59	1.397	25.44
N.D.	335	13.94	128	10.36	103	5.55	566	10.30
Gauche communiste	52	2.16	19	1.53	24	1.29	95	1.73
'Confiance'	1087	45.23	732	59.27	1418	76.52	3237	58.95
1989 (N)	IDADIE		GENITZE		KIR MACHALE		TOTAL	
PASOK	968	32.95	395	25.17	415	19.10	1.778	26.62
N.D.	734	24.99	335	21.35	424	19.52	1.493	22.35
Gauche communiste	138	4.69	84	5.35	81	3.72	303	4.53
'Confiance'	1026	34.93	694	44.23	1195	55.01	2.915	43.65
1990	IDADIE		GENITZE		KIR MACHALE		TOTAL	
PASOK	695	25.98	346	21.53	256	10.95	1.297	19.61
N.D.	365	13.64	278	17.35	280	11.98	923	13.95
Gauche communiste	108	4.03	53	3.30	81	3.46	242	3.65
'Confiance'	141	52.93	887	55.36	1.662	71.14	3.965	59.95
1993	IDADIE		GENITZE		KIR MACHALE		TOTAL	
PASOK	853	35.08	311	23.88	149	8.01	1.313	23.91
N.D.	230	9.70	136	10.44	171	9.40	537	9.77
Gauche communiste	108	4.55	41	3.14	42	2.30	92+99	3.47
'Confiance'	1092	46.07	774	59.44	1426	78.39	3.292	59.95
1996	IDADIE		GENITZE		KIR MACHALE		TOTAL	
PASOK	1008	46.09	634	49.53	588	33.44	2.230	42.67
N.D.	398	18.19	150	11.71	234	13.31	782	14.96
Gauche communiste	669	30.58	446	34.84	881	50.11	1.996	38.20
'Confiance'	-----		-----		-----		-----	

Source: Statistiques des élections, Athènes, Ministère de l'Intérieur.

## LE COMPORTEMENT ELECTORAL A IFESTOS

Aux élections de 1985, dans la commune de Ifestos, N.D. est le premier parti (41,39%), suivi par le PASOK 37,31%. La différence entre les deux partis est infime contrairement à celle qui apparaît - 45 unités - dans le reste de la circonscription. Le P.C.G. et le P.C.G. de l'Intérieur obtiennent 10,78% alors que le candidat de la minorité gagne tout juste 17 voix (2,47%).

Aux élections de juin 1989, le PASOK enregistre une hausse importante et atteint 62,48% (402 voix) alors que N.D. tombe à 22,79%. Nous devons souligner, en ce qui concerne les deux grands partis, que les tendances similaires enregistrées dans l'ensemble de la minorité sont corrélatives à l'apparition de la formation politique *Confiance*. Au contraire, à Ifestos, la formation de la minorité n'atteint pas les 5% (31 voix). Enfin, la Coalition de la Gauche et du Progrès enregistre 29 voix (4,49%). Les mêmes résultats, à peu près, seront obtenus aux élections de novembre 1989, la formation de la minorité ne dépassant pas les 5%.

Aux élections d'avril 1990, les résultats de la formation *Confiance* sont en hausse. Le parti gagne 123 voix (20,19%). Ces voix semblent venir de N.D. qui est tombée à 11,98% alors que le PASOK et la Coalition de la Gauche et du Progrès se maintiennent au même niveau qu'aux élections précédentes (respectivement 60,59% et 4,43%). Pour la première fois, la formation de la minorité crée une dynamique dans la communauté en augmentant son public et montrant, ainsi, qu'elle influence le un cinquième de la population. Ce pourcentage est éloigné de celui atteint par la formation politique *Confiance* dans les autres bureaux de vote musulmans (62,58%), néanmoins, il n'est pas négligeable. Il semble que la mobilisation politique de la minorité en Thrace inspire de la sympathie à une partie des habitants de Ifestos; fait qui a pour conséquence l'apparition d'un "comportement électoral pro-turc".

Cependant, aux élections de 1993, cette tendance s'estompe. La formation politique de la minorité enregistre un pourcentage bas (32

voix, 4,87%), alors que dans le reste de la minorité, elle conserve son dynamisme. La réussite du PASOK dans la communauté peut avoir deux interprétations: d'une part la dynamique créée par son candidat, originaire de Ifestos, Ali Hasan, et, d'autre part, l'efficacité des fortes relations clientélistes instaurées pendant la période de cohabitation du PASOK.

Aux élections de 1996, le comportement électoral des habitants de Ifestos tend à ressembler à celui du reste de la minorité. Le PASOK tombe à 49,91%, N.D. grimpe à 22,73% et la gauche atteint les 20%.

Nous pouvons remarquer que les électeurs de Ifestos qui votent à gauche ne donnent pas leurs voix, contrairement à l'ensemble de la minorité, à la Coalition de la Gauche et du Progrès, mais au P.C.G. Ces deux derniers partis gagnent 113 voix, soit 84 le P.C.G. et 29 la Coalition de la Gauche et du Progrès.

Ainsi, "l'hellénisation" de la vie politique, dûe à l'absence de formation politique représentant la minorité musulmane, conduit - avec des variations sensibles - , les habitants de Ifestos, à des comportements électoraux semblables à ceux du reste de la minorité. Au contraire, la présence de formation politique représentant la minorité n'attire pas la majorité des musulmans de Ifestos qui ont continué à exprimer leurs opinions à travers les partis d'envergure nationale.

(Tableau 5)

**Résultats des élections - Circonscription Idadie  
(Votes et pourcentages %)**

	Circonscription IDADIE (sauf Kalkanztas)				KALKANTZAS/IFESTOS			
	PASOK	N.D.	Gauche communiste	'Confiance'	PASOK	N.D.	Gauche	'Confiance'
1985	309 16.29	1.141 60.17	39 2.05	334 17.61	256 37.31	284 41.39	74 10.78	17 2.47
1989 (I)	432 24.57	188 10.69	23 1.30	1.056 60.06	403 62.48	147 22.79	29 4.49	31 4.80
1989 (N)	545 24.34	541 24.16	99 4.42	994 44.39	423 60.60	193 27.65	39 5.58	32 4.58
1990	326 15.77	292 14.13	81 3.92	1293 62.58	369 60.59	73 11.98	27 4.43	123 20.19
1993	357 20.84	166 9.69	68 3.96	1060 61.87	496 75.49	64 9.74	40 6.08	32 4.87
1996	725 44.64	270 16.62	556 34.23	-----	281 49.91	128 22.73	84+29 20.07	-----

Source: Statistiques des élections, Athènes, Ministère de l'Intérieur.

(Tableau 6)

**Comparaison en pourcentage (%) des voix reçues, aux élections  
parlementaires, par les candidats musulmans (membres du PASOK,  
N.D. et gauche communiste) dans le quartier Ifestos (1<sup>ère</sup> colonne) et  
dans le reste de la circonscription IDADIE (2<sup>ème</sup> colonne)**

	PASOK	N.D.	Gauche communiste
1985	----	-----	-----
1989 (I)	2,2 51,6	6,1 37,7	75,8 39,1
1989 (N)	29,3 40,3	8,8 23,4	76,9 31,1
1990	72 40,4	58,9 16,4	70,3 53
1993	53,8 13,7	7,8 57,8	20 61,7
1996	23,1 86,7	17,9 25	69 98,7

Source: Statistiques des élections, Athènes, Ministère de l'Intérieur.

## LE QUARTIER IFESTOS ET SES HABITANTS

Afin d'avancer vers une analyse plus poussée du comportement électoral des habitants de Ifestos, il est nécessaire d'approfondir les caractéristiques de cette communauté.

Le quartier Kalkantza/Ifestos se situe au N.NO de Komotini, à environ 2 kilomètres de la ville. Il est délimité par une rivière et par une route départementale, et constitue un ghetto particulier. Il a été créé en 1938 afin d'héberger certains habitants de Komotini dont les maisons, dans le cadre d'un plan d'aménagement de la ville, allaient être détruites. Plus tard, des populations venant d'autres régions se sont installées à Ifestos. Au recensement de 1981, Ifestos comptait environ 5.000 habitants alors qu'à celui de 1991 ont été enregistrées 1240 personnes. Aujourd'hui, 2.500 personnes vivent dans ce quartier qui est rattaché à l'administration de Komotini et à la circonscription électorale de Indadie.

Les habitants de Ifestos sont, selon des chercheurs, des musulmans tsiganes (Zeginis, 1994; Panayiotidis, 1996). Les chrétiens de la région les appellent "Katsivelous", et les Musulmans "Tsingene". Les intéressés, quant à eux, refusent fanatiquement d'être appelés "tsiganes". Leur argumentation se base d'une part sur la nature de leur langue (la langue turque) et, d'autre part, sur le fait qu'ils sont sédentaires. Nous estimons qu'ils utilisent ces arguments pour se démarquer des tsiganes nomades qui parlent le Romani, et qu'ils considèrent comme inférieurs, et non pour s'intégrer à la communauté "turque". Il faut souligner qu'ils n'utilisent jamais les termes *tsigane* et *romano* quand ils parlent d'eux-mêmes alors qu'ils nomment les turcophones *gatzal*<sup>7</sup> qui veut dire étrangers.

Les habitants du quartier ne sont pas propriétaires de terres. Dans le temps, ils étaient ferrailleurs, forgerons, musiciens, transporteurs, fabricants d'objets en osier et ouvriers agricoles. Aujourd'hui, la plupart sont ouvriers non spécialisés, sans travail permanent et sans couverture sociale, transporteurs et ouvriers agricoles. Leur seule occupation traditionnelle qui a survécu est la musique. Dans le quartier, il y

a quelques petits commerçants et artisans. Aucun habitant du quartier n'est fonctionnaire ou employé municipal.<sup>8</sup>

Dans le quartier, il y a environ 530 maisons. La plupart sont vieilles, ont un rez-de-chaussée et de 70 m<sup>2</sup>. Pratiquement toutes les maisons ont l'eau courante et l'électricité. Il n'y a pas de baraquements. Dernièrement, ils ont commencé à construire des immeubles de deux ou trois étages.

Le niveau d'éducation des habitants est très bas. Un très grand nombre d'enfants abandonne l'école primaire (44%). Les quelques enfants qui s'inscrivent au collège abandonnent rapidement. Aucun habitant du quartier n'est allé à l'université et quatre sont diplômés d'écoles supérieures. La plupart des hommes ont une bonne connaissance de la langue grecque alors que les femmes ont un niveau très moyen. La majorité des habitants sont incapables de communiquer avec les services publics.

Leurs relations avec le reste de la minorité musulmane (d'origine turque ou des Pomaks) ne sont pas très bonnes. Dans ce cas, la religion et la langue ne tissent pas des liens solides entre cette communauté et la minorité, et elles ne sont pas des moyens d'intégration à la minorité. L'identité ethnique du "tsigane" fonctionnant comme un élément d'exclusion est plus forte que les caractéristiques culturelles pouvant avoir un rôle d'insertion. Ainsi, une langue et une religion communes, qui, dans d'autres cas, sont capables (en tant qu'éléments identitaires) de définir des groupes ou des nations, semblent, ici, incapables d'intégrer un groupe à un autre.<sup>9</sup>

Les habitants de Ifestos ne semblent pas vouloir s'intégrer dans une communauté "ethnique/nationale". Certains aimeraient être considérés comme des Turcs, d'autres comme des Grecs. Les choix d'identité nationale se font, plus, suivant des critères "sociaux" et politiques que "ethniques", c'est-à-dire, comme nous verrons ultérieurement, les choix sont liés à des intérêts, à des protections et à la mobilité.

Cette "fluidité" semble être perçue et enregistrée par des personnes ou des institutions extérieures à la communauté. Dans ce cadre incer-

tain, ils essayent d'attirer des personnes, de créer des alliances dans leur propre intérêt ou pour l'intérêt du parti qu'ils expriment ou servent.

En 1994, une association culturelle, comprenant un groupe de danse et une équipe de foot, a été créée grâce à la donation d'un entrepreneur connu (avec une "sensibilité" particulière à l'égard de la communauté) et à des dirigeants politiques "héliénophones" de N.D. L'association participe au défilé du 28/10/94 (fête nationale) et engage un professeur de danse pour l'enseignement de danses traditionnelles grecques. La réponse ne tarde pas à arriver. Une seconde association culturelle est créée grâce à des donateurs anonymes. Leur première action est de créer un groupe de danse, de commander des tenues traditionnelles en Turquie<sup>10</sup> et d'engager un professeur de danse pour enseigner des danses traditionnelles turques. Par conséquent, au défilé du 28/10/94, deux associations culturelles de Ifestos ont défilé à Komotini: l'une avec des tenues traditionnelles grecques et l'autre turques.

La suite des péripéties de la concurrence gréco-turque de Ifestos a lieu en 1997-98. Une des parties en présence (représentée par la municipalité de Komotini) décide d'agrandir et de subvenir aux besoins de l'école du quartier<sup>11</sup>, alors que l'autre partie à décider de restaurer et d'agrandir (en réalité reconstruire) la mosquée, à côté de l'école, grâce à une donation de l'imam et aux dons des fidèles.

En fait, les personnes, les institutions et les conceptions sont prêtes à agir non seulement en utilisant "la fluidité" de la situation, mais aussi en entretenant cette "fluidité" et en créant un environnement propice à une perpétuelle négociation.

En étudiant la composition sociale de Ifestos, nous observons qu'il ne s'agit pas d'un groupe homogène (Marantzidis *et al*, 1999). Les individus (il s'agit ici principalement des chefs de famille) se différencient selon leur degré d'intégration sociale. Nous sommes donc en présence de deux groupes distincts.

Le premier groupe, le plus important, présente tous les éléments caractéristiques d'un groupe socialement exclu: ils sont pauvres, sans tra-

vail stable, sans couverture sociale, ils n'ont pas accès à l'éducation, ils communiquent difficilement avec l'environnement social et ils ont peur de l'état et de ses institutions.

L'autre groupe, plus petit, est sur le chemin de l'intégration. La plupart de ses membres ont un travail stable, sont assurés de la meilleure éducation possible pour leurs enfants<sup>12</sup> et ils ont une bonne connaissance de la langue grecque ce qui leur assure un choix politique plus indépendant.

Ce second groupe, bien qu'il soit plus riche et constitue une sorte d'élite locale, n'a pas de pouvoir en dehors des limites de la communauté. Ni le nombre de ses membres, ni son pouvoir économique, ni son niveau d'éducation ne lui permettent de jouer un rôle dans la minorité. Son existence est due à des trajets individuels réussis, et est liée, à un certain degré, à des échanges de type clientéliste ou opportuniste qui ont eu lieu avec le PASOK pendant la première période de la cohabitation.

Les éléments, cités ci-dessus, délimitent le cadre dans lequel agissent les habitants de Ifestos et se développe leur comportement électoral. La base de ce système semble, comme nous le verrons ultérieurement, être les relations clientélistes ainsi que la dépendance et les opportunités que créent ces relations.

À ce stade, il est nécessaire d'introduire, dans notre travail, la notion de clientélisme politique. Cette notion va nous permettre non seulement d'aborder les raisons profondes et la façon dont se construit le dit comportement, mais aussi elle va nous aider à comprendre et à interpréter les relations existant entre l'identité ethnique et le comportement politique/électoral. En général, le terme relation clientéliste se réfère à une relation d'échange, entre des sujets ou des groupes de sujets, basée sur des obligations et des services rendus par les deux parties (Lemarchand, 1972; Lemarchand, Legg, 1972).

La structure de la concurrence politique à Ifestos semble, donc, se caractériser par l'ampleur des relations clientélistes qui sont entretenues par les dirigeants politiques locaux.

Ces personnes entretiennent leur pouvoir et leur influence dans la société locale, non seulement en raison des relations familiales et de leur satisfaisante situation économique, mais surtout grâce à leur bonne connaissance de la langue grecque, à leur réseau de relations et à leur soutien permanent envers les électeurs. Ils s'occupent de problèmes (acheminement du courrier, des retraites, demandes de certificats, etc) et servent d'intermédiaires avec les services publics pour couvrir des illégalités, pour délivrer des permis de conduire, pour être admis à l'hôpital, pour trouver un docteur, un avocat, un ingénieur, etc. De même, ils rendent visite, régulièrement, aux députés, maires et préfets, soit seuls, soit avec leurs protégés afin de promouvoir leurs demandes.

Lors des campagnes électorales, ces dirigeants locaux négocient les votes avec les candidats. Ils échangent les votes contre une somme d'argent importante (35-70.000\$) - une partie est partagée entre les électeurs - et d'autres services importants pour l'intermédiaire ou ses proches (par exemple, une nomination).

Les intermédiaires ne sont pas les seuls dirigeants politiques présents dans le quartier. Quelques professionnels - les seuls chrétiens présents de façon permanente (boulangier, épicier, etc) - ont des activités politiques et créent des relations de dépendance avec certains habitants du quartier. Ils "rassemblent" quelques votes et les "donnent" à certains candidats. Il semble, également, que certains employeurs aient une influence importante dans le quartier, particulièrement ceux qui offrent un emploi stable. Ces cas ne sont pas nombreux car peu de personnes ont un emploi stable.

Pour les habitants de Ifestos, donner sa voix à un candidat est considéré "traditionnellement" comme un échange. Ces échanges ont évolué dans le temps. Au départ, ils étaient simples et directs (il y a 20 ans, la compensation pouvait être de l'huile, du bois ou encore du pain) puis ils sont devenus plus compliqués, liés aux services, créant ainsi, une relation plus stable avec les institutions et les mécanismes qui produisent et partagent les ressources.

## CONCLUSION

Nous observons, d'après les données exposées ci-dessus, que le comportement politique des habitants de Ifestos présente les caractéristiques suivantes:

- Les électeurs de Ifestos semblaient peu influencés par la présence (1985-1993) de formations politiques représentant la minorité. La mobilisation politique de la minorité musulmane n'a pas touché ce groupe précis, et ils ont, donc, choisi des partis d'envergure nationale.
- Les électeurs choisissent, dans l'ensemble, des candidats chrétiens membres des partis d'envergure nationale. Ils soutiennent que c'est dû au fait que c'est avec des chrétiens qu'ils ont des relations quotidiennes et professionnelles. Cependant, la cause profonde de ce comportement provient du fait qu'ils estiment que les députés et dirigeants locaux chrétiens ont une plus grande influence politique sur les mécanismes étatiques, et donc un pouvoir d'intervention supérieur. Ce comportement, toutefois, varie si le candidat musulman est issu de leur propre communauté.

A ce stade de notre analyse, il ressort que la structure des réseaux clientélistes à Ifestos modèle le cadre dans lequel évolue le comportement électoral de ses habitants. Il semble ne pas favoriser l'orientation politique générale et le vote vers le parti de la minorité musulmane.

Ce comportement se caractérise par un rationalisme instrumental car il se construit, exclusivement, dans la perspective d'un intérêt individuel-familial. Le vote se transforme, donc, en ressource économique et/ou politique, et est donné à celui qui offrira la plus importante compensation. Dans le cas étudié ici, il s'agit des partis d'envergure nationale et des candidats chrétiens. Les électeurs de Ifestos considèrent qu'il est plus positif, pour eux, d'entretenir des relations avec les candidats chrétiens qu'avec les candidats des formations politiques représentant la minorité musulmane.

Ce type de comportement électoral peut avoir les origines suivantes:

a) les tsiganes, à cause de leur exclusion par la minorité et par les chrétiens, ont du mal à s'identifier à une communauté nationale. Cette exclusion ne les écarte pas seulement de ressources économiques, mais également, elle leur enlève la possibilité de vivre "sentimentalement" leur intégration à un groupe ethnique/national plus large. Par conséquent, les relations de solidarité qui contribuent à la création d'une identité ethnique ne peuvent pas se développer (Smith, 1986).

b) L'absence, jusqu'à aujourd'hui, d'une élite, à l'intérieur de la communauté, indépendante des mécanismes étatiques, jouissant d'une influence à l'extérieur de la communauté, étant capable d'imposer ses stratégies et sa culture à la masse de la population, augmente l'absence de mobilisation politique. L'élite de Ifestos ressemble plutôt à un groupe d'intermédiaires au service des partis qui ne représentent pas la minorité.

c) L'appartenance des tsiganes de Ifestos au réseau clientéliste, surtout du PASOK, contribue à la transformation de leur identité ethnique et, surtout, modifie la perception des différences ethniques. Le clientélisme a un rôle d'assimilation ou, pire, elle empêche la construction d'une "conscience minoritaire". Ainsi, à travers le clientélisme, nous avons des procédures d'intégration nationale; fait qui a déjà été observé ailleurs.

Il ressort, donc, que, dans le cas de Ifestos, les caractéristiques ethniques générales (langue, religion) du groupe ne peuvent être à l'origine d'une mobilisation politique axée sur ces caractéristiques. De plus, les procédures de clientélisme politique, entre les habitants du quartier et les partis d'envergure nationale, influencent non seulement leurs choix politiques, mais aussi, la façon dont ils perçoivent leurs propres différences ethniques et leur appartenance à une communauté plus large.

La position politique d'une telle communauté à l'égard des partis, des hommes politiques et de l'état, n'est pas le résultat de ses caractéristiques.

téristiques ethniques, mais le résultat de sa position sociale et des relations clientélistes. En fait, les relations clientélistes dominantes et les stratégies de l'élite semblent déterminer les perceptions des différences ethniques et influencent radicalement l'intégration d'un tel groupe à une plus large, communauté ethnique ou nationale.

## NOTES

1. En réalité, il ne s'agit pas d'un courant uniforme mais d'un espace intermédiaire dont les analyses se rapprochent tantôt de la première école, tantôt de la seconde.
2. L'exemple le plus récent, est le débat public qui a eu lieu à Komotini lors des dernières élections législatives (22/9/96). *Journal Chronos*, Komotini, 10, 11, 13, 23 et 24 septembre 1996.
3. Pour une analyse du comportement politique et électoral concernant les périodes précédentes cf G. Mavrogordatos, (1983), *Stillborn Republic*, California: California University Press. H. Nikolakopoulos, (1990-91), 'Politikes Dinamis ke Ekloyiki Simperifora tis Mousoulmanikis Mionotitas sti Dytiki Thraki' (Forces politiques et comportement électoral de la minorité musulmane en Thrace de l'Ouest), *Bulletin of Asia Minor Studies Center*, 8: 171-204.
4. Environ un quart de l'ensemble des musulmans vivant en Thrace habitent à Komotini. Il est estimé que la population musulmane vivant en Thrace actuellement compte environ 80.000 personnes.
5. Beaucoup de musulmans de Komotini, bien que la ville de Komotini soit leur résidence permanente, exercent toujours leur droit de vote dans leurs villages d'origine (surtout dans la zone montagneuse). Le nombre exact de personnes concernées ne peut être déterminé.
6. Kalkantza est l'ancien nom du quartier.
7. Type archaïque du Romani, la langue tsigane, pluriel du mot "gadjo". Aujourd'hui, les tsiganes utilisent la forme "gadje".

8. Plusieurs habitants sont devenus fonctionnaires (gardiens, huissiers, etc) quand le PASOK était au gouvernement. Ils ont tous été nommés à Athènes et ont dû transférer leur droit de vote. Bien qu'ils ne résident plus et ne votent plus à Komotini, il est estimé qu'ils influencent un nombre d'électeurs important.

9. Il est intéressant de souligner que les dirigeants de la minorité (en général d'origine turque ou turcophone), dans leurs déclarations officielles, intègrent les musulmans tsiganes de Thrace à la minorité. Ceci n'a pas lieu dans les discussions quotidiennes du musulman moyen de la minorité de Thrace qui souligne toujours, quand il se réfère à un musulman tsigane, la différence ethnique.

10. Cette action a été possible grâce à la subvention de la Préfecture Rodopi; subvention à laquelle a droit toute association culturelle.

11. L'école de Ifestos est peut être la seule école de Thrace à ne pas être une propriété religieuse et donc n'est pas rattaché directement à l'administration de l'imam. C'est pourquoi la subvention et l'agrandissement de l'école ont été décidés par la municipalité et effectués avec des subventions du service public grec.

12. Sans pour autant réussir une amélioration notable.

## BIBLIOGRAPHIE

Barth F., dir., (1969), **Ethnic Groups and Boundaries**, Boston: Little Brown.

Cambel J., (1999), 'Nationalism, Ethnicity and Religion: Fundamentals Conflicts and the Politics of Identity in Tanzania', **Nations and Nationalism**, 5(1): 105-125.

Coulon C., (1997), 'Les dynamiques de l'Ethnicité en Afrique Noire', in P. Birbaum, **Sociologie des Nationalismes**, Paris: PUF, 37-53.

Cross M., (1978), 'Colonialism and Ethnicity: A Theory and a Comparative Case Study', **Ethnic and Racial Studies**, 1: 35-39.

- Dodos D., (1994), **Ekloyiki Geographia ton Mionotiton**, (géographie électorale des minorités), Athènes: Exandas.
- Fox R., dir., (1990), **Nationalist Identities and the Production of National Cultures**, Washington: American Ethnological Society Monograph, series no 2.
- Geertz C., (1963), **Old Societies and New States: The Quest for Modernity in Asia and Africa**, Clencoe Illinois: Free Press.
- Horowitz D., (1985), **Ethnic Groups in Conflict**, Berkeley: University of California Press.
- Karakasidou A, (1997), **Fields of Wheat, Hills of Blood**, Chicago: The University of Chicago Press.
- Kokkinaki St, (1983) 'Ta Kinonika Haraktiristika ton Tsiganon tis Periohis ton Ano Liossion Attikis' (Les traits sociaux des Tsiganes de Ano Liossia d'Attiki), **Revue de Sciences Sociales**, 48: 110-121.
- Lemarchand R., (1972), 'Political Clientelism and Ethnicity in Tropical Africa: Competing Solidarities in Nation Building', **The American Political Science Review**, 66(1): 68-90.
- Lemarchand R., Legg K., (1972), 'Political Clientelism and Development: A Preliminary Analysis', **Comparative Politics** 4(2): 149-178.
- Marantzidis N., Raptis N., Mavrommatis G, (1999), 'The Domination of Traditional Clientage Relations in Three Communities of Greek Gypsies', **Journal of Gypsy Lore Society**, 5(9): 55-70.
- M'Bokolo E., (1998), 'Les Ethnies Existent-Elles?' in J.C. Ruano Borbalan, dir., **L'identité**, Auxerre: Sciences Humaines, 321-326.
- Mouheli A., (1996), 'Tsigani ke Kinokikos Apoklismos', (tsiganes et exclusion sociale), in I. Katsoulis, dir., **Diastasis tou Kinokikou Apoklismou stin Ellada**, Athènes: EKKE, 491-525.

Panayiotidis N., (1996), **Mousoulmaniki Mionotita ke Ethniki Sinidissi**, (minorité musulmane et conscience nationale), Alexandroupoli: TEDK.

Poutignat Ph., Streiff-Feinart J., (1995), **Théories de l'Ethnicité**, Paris: PUF

Rex J., (1996), **Ethnic Minorities in the Modern Nation State**, London: MacMillan.

Russel J., Ashmore R., (1973), 'The Structure of Intergroup Perception: Categories and Dimensions in Views of Ethnic Groups and Adjectives Used in Stereotype Research' **Journal of Personality and Social Psychology**, 25: 428-438.

Shils E., (1957), 'Primordial, Personal, Sacred and Civil Ties', **British Journal of Sociology**, 7: 113-145.

Smith A., (1986), **The Ethnic Origins of Nations**, Oxford: Basil Blackwell.

Van de Berghe P., (1979), **The Ethnic Phenomenon**, New York: Elsevier.

Wallerstein I., (1967), 'Class, Tribe and Party in West African Politics' in S.M. Lipset, St. Rokkan, dir. **Party Systems and Voter Alignments**, New York: Free Press, 497-518.

Zeginis E., (1994), **I Mousoulmani Athigani tis Thrakis**, (les musulmans tsiganes de Thrace), Thessaloniki: IMXA.